

Maurizio Bettini et Carlo Brillante, *Le mythe d'Hélène*, Paris, Belin, 2010 (édition originale en italien : *Il mito di Elena*, Torino, Giulio Einaudi, 2002) : 281 pages y compris les 24 figures, l'analyse iconographique due à Stefano Chiodi, Claudio Franzoni et Orietta Rossi Pinelli, une note bibliographique, les index et la table des matières.

ISBN 978-2-7011-4993-6

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA/Traverses

Comme dans les autres volumes de la collection – puisque nous avons déjà rendu compte l'an dernier du *Mythe des Sirènes* et du *Mythe de Narcisse* – l'ouvrage commence par un récit appelé « L'histoire d'Hélène » dû à Maurizio Bettini. En l'occurrence, le récit prend la voix et le point de vue du poète Stésichore, ce qui permet d'introduire le thème des œuvres que le poète de l'époque archaïque a consacrées au personnage, et en particulier les deux probables *Palinodies* dans lesquelles il l'innocentait, ce qui lui aurait permis de recouvrer la vue.

La partie centrale, par Carlo Brillante, s'intitule « Le mythe d'Hélène » comme le livre. Elle s'articule de manière limpide en 7 chapitres qui correspondent à des besoins thématiques plutôt que chronologiques : la naissance d'Hélène est ainsi traitée après « La jeune fille de Sparte » sans que cela entraîne une quelconque gêne. Le premier de ces chapitres, « Avant-propos », expose clairement la thèse, qui n'est pas « seulement de passer en revue les différents personnages auxquels cette figure du mythe grec a prêté vie au cours du temps », mais de mettre le personnage en relation avec les « valeurs culturelles » auxquelles il est lié, c'est-à-dire d'insérer le débat sur la responsabilité d'Hélène et sa faute éventuelle dans l'histoire culturelle, de la Grèce archaïque aux temps modernes. L'ambition affichée est immense, et l'on peut dire que la réalisation répond à cette ambition.

Le chapitre II, « La jeune fille de Sparte » se compose de cinq parties, qui vont de l'ancienne vue d'Hélène comme une « divinité de la nature », « devenue plus improbable encore qu'à l'époque de Nilsson depuis le déchiffrement du linéaire B et les apports des études de ces dernières décennies sur la civilisation mycénienne » (p. 52), à la « pendaison initiatique » en passant par l'épithalame de Théocrite qui nous emmène vers le culte du *Platanistas* et ses rituels rapportés par Pausanias et vers une allusion de la *Lysistrata* d'Aristophane, pour évoquer Hélène jeune fille, puis par le culte d'Hélène et Ménélas à Thérapné pour la jeune épouse, enfin par Athènes et Argos, pour le rôle de Thésée par rapport à Hélène. La pendaison initiatique donne lieu à la fin de ce chapitre à une très belle analyse, impliquant l'*Idylle* XVIII de Théocrite, l'évocation de l'inscription gravée par les jeunes filles au v. 48 (« Adore-moi, je suis l'arbre d'Hélène »), la fête athénienne de l'Aiora avec l'histoire d'Érigoné, les notices d'Hésychius et l'étude de West sur l'Hélène « immortelle » : le culte d'Hélène serait lié à une fête du printemps.

Le chapitre III, sur la naissance d'Hélène, porte bien sûr sur les ambiguïtés des traditions diverses sur l'identité du personnage, fille de Zeus ou de Tyndare, sœur des Dioscures, jumeaux qui ont eux aussi une personnalité mystérieuse, Pollux étant immortel comme fils de Zeus alors que Castor est mortel comme fils de Tyndare. Mais d'autres traditions donnent aussi Némésis comme véritable mère d'Hélène, ce qui pourrait s'accorder avec le dessein de Zeus d'alléger le fardeau humain de la terre exprimé au début du Cycle épique, dans les *Chants cypriens*. À plusieurs reprises se rencontre un œuf ou des œufs, lié(s) au thème de la gémellité, voire de l'identité des jumeaux (dualité et dédoublement, p. 82), annonçant le thème du dédoublement de la figure d'Hélène elle-même.

Le chapitre IV, « L'épouse infidèle », porte principalement sur le rôle d'Hélène dans l'épopée, et sur la trahison de l'hospitalité par Pâris, reçu comme hôte par Ménélas : cela lui attribue la faute essentielle (p. 100-101 : « En se rapportant aux valeurs en vigueur dans la société grecque

archaïque, l'*Iliade* place donc au premier plan l'offense de Pâris et non la faute d'Hélène. »). Outre les parties attendues sur Hélène dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée*, ce chapitre comporte une partie sur Hélène dans le Cycle épique (appelé « les poèmes épiques »), qui importe – bien que nous n'en ayons que de très maigres traces – à cause de l'influence exercée sur les auteurs postérieurs, de Virgile à Quintus de Smyrne et bien d'autres : après la mort de Pâris, Hélène aurait épousé un autre fils de Priam, Déiphobe, et c'est devant son palais qu'auraient eu lieu plusieurs des événements mémorables de la prise de Troie.

Le chapitre V, « L'adultère », a un sujet peu différent du précédent, mais le prend sous un angle différent, en se fondant cette fois sur les textes postérieurs à l'époque archaïque, comme c'est bien expliqué au début de ce chapitre (p. 119). La poésie lyrique, puis Sophocle et Eschyle, l'Euripide des *Troyennes* et d'*Oreste* sont examinés de ce point de vue, puis les éloges d'Hélène sophistiqués ou paradoxaux écrits à la même époque par Gorgias, puis Isocrate.

Le chapitre VI, « L'image », est capital, abordant comme le dit bien le premier sous-titre « l'autre version du mythe », selon laquelle une image fictive d'Hélène (un *eidolon*) seulement aurait suivi Pâris à Troie, pendant que la vraie Hélène serait restée à Pharos en Égypte, sous la protection du souverain Protée. On ne sait pas de quand date cette version ni qui en est l'auteur, Hésiode peut-être avant Stésichore (p. 147). Cette version semble confirmée par une citation d'un fragment dans le *Phèdre* de Platon (p. 151) et un passage de Dion de Pruse (*ibid.*) distingue clairement les deux versions. Le rôle de Protée si important dans cette version fait l'objet dans ce chapitre d'une sous-partie, fondée sur Hérodote principalement, chez lequel Protée très différent du personnage connu des Grecs, est selon les prêtres de Memphis l'ardent défenseur de la justice et du respect (p. 152-158). L'*Hélène* d'Euripide s'inspire du modèle de Stésichore, et a connu un grand succès comme en témoigne la parodie dans les *Thesmophories* d'Aristophane (p. 158). Cette pièce complexe permet de poser la question du double (p. 163) et de la validité de la perception en l'articulant à la question de la responsabilité : Hélène est-elle ou non responsable de la guerre de Troie si son image seule a été présente ?

Le dernier chapitre, sous le titre « Démon ou déesse », se fonde sur les textes plus récents, l'*Énéide*, les *Troyennes* de Sénèque, la littérature clémentine, les commentaires d'Homère jusqu'à Eustathe (dont je rétablis l'orthographe correcte) : dans ces interprétations de type allégorique, réputées d'origine pythagoricienne, Hélène était assimilée à Artémis et à la lune (Séléné), et même parfois à Athéna, ou en Orient à Ishtar et Astarté, bien loin de la figure archaïque.

Après cette analyse des variations sur le mythe, il ne faut pas négliger les pages consacrées aux « Sources et réécritures », où l'on apprend beaucoup sur Cratinos et les comiques, sur Lucien, Dion de Pruse, les poètes épiques tardifs, puis Dictys de Crète et Darès de Phrygie, Benoît de Sainte-Maure, l'Orient byzantin et la Renaissance, Goethe et Hofmannsthal, mais aussi Giovanni Pascoli dont j'ignorais totalement l'œuvre poétique.

L'iconographie comporte 24 planches en couleurs bien choisies et une analyse très intéressante, qui montre bien en quelques pages (parfois de manière trop allusive à mon goût), comment l'histoire de l'art évolue en parallèle avec l'histoire des idées sans en dépendre. Aucune image antique ne nous est restée du visage et du corps de cette femme considérée comme le modèle de la beauté, mais les artistes modernes, avec Canova, puis le XIX^e siècle victorien et symboliste, se sont concentrés sur la représentation de sa puissance de séduction plutôt que sur le mythe et le cinéma (bien qu'il y ait peu de réussites dans ce domaine, me semble-t-il) confirme cette orientation.

La note bibliographique et l'index (avec les notes aux 7 chapitres de Brillante) complètent l'appareil scientifique du livre auquel il faudra se référer désormais.